

LES RÉFLEXES DU PASSANT

Mourir pour Berlin?

Et comme d'habitude, c'est de Prusse que vient le danger. Ah ! le militarisme boche tout de même !

Mais pourquoi donc confier le soin de la guerre totale à des gens au tempérament bouillant ?

Les choses étant ce qu'elles étaient, on s'habitait petit à petit à les voir aller de mal en pis, si bien que l'on s'aperçut que l'opinion publique n'est pas encore prête à casquer les nœuds.

Entin, heureusement, ça a l'air de s'arranger, pour les généraux tout au moins qui vont banqueter ensemble. VODKA CONTRE WHISKY ? Il vaut mieux que ce soient les généraux qui trinquent que les soldats.

Et si cela avait mal tourné, le peuple aurait vu encore une fois comment sa mort s'achève, son armée s'écroule, dans la défense du secteur de Berlin où elle occupe au moins une caserne et trois pissoirs.

EST BEAU LE PRESTIGE ? C'est qu'il y a des Mac-Mahon on a de la tradition dans l'armée française : « J'y suis, j'y reste ! fût-ce dans la merde jusqu'au cou ! »

Si le ridicule tuait encore en France, combien nous resterait-il de généraux ?

Il est vrai que nous n'aurions plus non plus de ministres de la Guerre, ni de ministre du Ravitaillement, ni de députés, NI MEME D'ÉLÉCTEURS.

LE PASSANT.

La scission du P.C.I.

(Suite de la 1^{re} page)

Le P.C.I. français englobait depuis quelques années et jusqu'à la récente scission, trois tendances :

1^{re} La tendance de droite, longtemps la majorité du Parti, représentée par Demastres, Craipeau, etc... Cette tendance suit le chemin de David Rousset et passe au R.D.R. ;

2^e La tendance trotskyste traditionnelle, représentée par Pierre Franch, pour lequel il n'y a pas de changements essentiels depuis les quatre premiers Congrès du Komintern (1919-23) ;

3^e La gauche, représentée par deux fractions, celle de Choleux et celle de Munis. Ces camarades rejettent ouvertement la défense de l'U.

Tableau général

Le P.C.I. français englobait depuis quelques années et jusqu'à la récente scission, trois tendances :

1^{re} La tendance de droite, longtemps la majorité du Parti, représentée par Demastres, Craipeau, etc... Cette tendance suit le chemin de David Rousset et passe au R.D.R. ;

2^e La tendance trotskyste traditionnelle, représentée par Pierre Franch, pour lequel il n'y a pas de changements essentiels depuis les quatre premiers Congrès du Komintern (1919-23) ;

3^e La gauche, représentée par deux fractions, celle de Choleux et celle de Munis. Ces camarades rejettent ouvertement la défense de l'U.

F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, 2^e
Métro : Gare de l'Est
Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h.

Des listes de souscriptions ont été envoyées à chaque secrétaire de groupe.

Nous vous demandons de les retourner assez vite. Attention ! dirigez les versements sur le C.C.P. R. JOULIN 5561-76 et à celui de L. LAURENT 5561-76 comme inscrit sur les listes.

Si des camarades ont expédié de l'argent à ce C.C.P. 5561-76, écrivez à Joulain R. qui fera le nécessaire auprès du camarade LAURENT pour le virement.

2^e REGION
Paris-13^e. — Le groupe se réunit périodiquement et organise chaque mois des conférences-débats. Pour renseignements et adhésions, écrire : Guyver Jean, 8, rue de la République, Paris (13^e). Tél. : G.O.B. 70-72.

Paris-14^e. — Le Groupe en voie de constitution, organise une conférence débat le jeudi 8 avril à 20 h. 30, 35 bis, rue Didot, annoncez par les groupes du secteur. Les réunions périodiques (privées ou ouvertes aux sympathisants) seront annoncées dans le « Libertaire ».

Pour renseignements et adhésions, écrire : Cercle d'Etudes Sociales, 26 bis, rue Didot, Paris (14^e).

Paris-Ouest. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 45, Café de la Halle, 79, av. de Saint-Ouen (Métro Guy-Moquet). Boulogne et région. — Permanence chaque dimanche de 10 à 12 h. au Café des Nations, Croissy-Seine.

Colombes. — Café de la mairie, 10, avenue Henri-Barbousse. Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Paris-Sud. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 30, au Café du Grand Nord (premier étage), 171, rue de Paris, Montparnasse.

Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Paris-Sud. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 30, au Café du Grand Nord (premier étage), 171, rue de Paris, Montparnasse.

Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Paris-Sud. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 30, au Café du Grand Nord (premier étage), 171, rue de Paris, Montparnasse.

Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Paris-Sud. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 30, au Café du Grand Nord (premier étage), 171, rue de Paris, Montparnasse.

Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Paris-Sud. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 30, au Café du Grand Nord (premier étage), 171, rue de Paris, Montparnasse.

Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Paris-Sud. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 30, au Café du Grand Nord (premier étage), 171, rue de Paris, Montparnasse.

Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Paris-Sud. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 30, au Café du Grand Nord (premier étage), 171, rue de Paris, Montparnasse.

Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Paris-Sud. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 30, au Café du Grand Nord (premier étage), 171, rue de Paris, Montparnasse.

Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Paris-Sud. — Réunion le vendredi 9 avril à 20 h. 30, au Café du Grand Nord (premier étage), 171, rue de Paris, Montparnasse.

Nous rappelons aux camarades que le groupe de Colombes se réunit tous les samedis à 21 heures, salle des Réunions, 10, avenue Henri-Barbousse.

Article 33. — La société doit subsister aux dépens des malheureux, soit en leur procurant du travail, soit en assurant les moyens d'existence à ceux qui sont hors d'état de travailler.

E n'est pas de cette constitution que je veux vous parler, mais de la constitution que j'ai comprise, c'est de notre constitution à nous, diminuée physiquement, que je viens parler.

Je me rappelle l'époque (1930) où il n'existait pas encore de fédérations de malades. Notre seule arme alors était l'action directe, la seule qui nous permettait parfois d'obtenir satisfaction.

C'est en 1937 que se fondèrent les premières fédérations de malades. 1938 : 1^{er} congrès. Les dirigeants ne peuvent se mettre d'accord sur le principe de l'unité.

Et voici dix ans que ce problème n'a jamais été résolu.

Voici dix ans qu'à chaque congrès les mêmes motions sont votées.

1^{re} Pension d'invalidité ; 2^e Procuration du travail aux tuberculeux stabilisés ; 3^e Carte de priorité.

La politique, cette pourriture, est à l'origine de tous nos maux. Quelques mots sur les fédérations de malades, F.N.L.A., anciennement F.N.T.

En 1947, cette dernière lançait l'ordre de grève à ses sections de sana. Ceux qui lui suivirent pas le mot d'ordre furent traités de jaunes.

En 1948, la position était toute autre : il est vrai que ce n'était pas le même ministre qui était à la Santé Publique. Voici ce que disait « Revivre » de cette époque, au sujet des grèves spontanées :

« De plusieurs établissements de cure, on nous signale divers mouvements de malades : manifestations, grèves de cure, voire grève de la faim.

« Nous ne saurions trop mettre en garde nos camarades et, en particulier, les responsables de nos sections et amicales contre de telles démonstrations.

« Qui sait même, au moment d'une consultation électorale dont dépend l'avenir de la démocratie dans notre pays, si certains ennemis de la République ne verraient pas d'un bon œil ces mouvements, grâce auxquels ils pourraient atteindre, s'ils prenaient de l'ampleur, à travers nos organisations, ceux qu'ils savent être nos amis les plus puissants : les organisations syndicales et, en particulier, la C.G.T., rempart de la démocratie et principal artisan de la reconstruction de notre pays.

« C'est pourquoi nous sommes convaincus que nos camarades, plutôt que de suivre des mots d'ordre inopportuns, sauront faire confiance à la Fédération, au Bureau Fédéral, etc. »

Ils avaient oublié les membres du Bureau Fédéral qu'eux aussi, en 1947, avaient été à la grève lorsqu'ils étaient hospitalisés.

Il ne se souvenait plus, le camarade.

La position des tendances de gauche au sein du P.C.I. se distingue fondamentalement de celle qu'elle, puisqu'elle rejette tout appui des Etats actuels, puisqu'elle se déclare pour la révolution sociale en Russie comme dans les autres pays du monde. Ces camarades voudront-ils cohabiter avec la fraction roussetiste et autoritaire de Franck ; voudront-ils, à la veille d'une nouvelle catastrophe impériale, renoncer à leur vie propre, à la possibilité d'un développement idéologique libre, à leur droit et à leur devoir d'expression révolutionnaire ?

Où bien, comprendront-ils que leur développement révolutionnaire individuel et collectif ne pourra se faire qu'en dehors d'une organisation bureaucratique et stérilisée, et en direction des éléments révolutionnaires et libertaires en France et dans le monde ?

GASTON.

VENTS DE FRONDE

(Suite de la 1^{re} page)

jours noirs du fascisme et du nazisme, et bien que soumis aux « diktat » d'une paix précaire — les rares compagnons survivants d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, de Danemark, de Hollande, de Norvège, de Pologne reprennent contact et retrouvent les bases d'une activité jamais vaincue. En Bulgarie, Espagne et Portugal, on combat au jour le jour contre de féroces dictatures. Le mouvement anarchiste et syndicaliste-révolutionnaire français s'est réorganisé à fond ; l'Italie donne un bel exemple d'activité et de résistance. L'Angleterre et la Suède ont les conditions sont traditionnellement et socialement peu propices à l'activité libertaire, ont cependant leurs groupements, leurs luttes et leurs journaux. Il en est de même en Suisse, où un effort inusité se déploie pour surmonter les difficultés inhérentes à la diversité des langues, et où nos groupes essaient tout en soutenant diverses publications.

L'Australie, le Canada, l'Inde, l'Afrique du Nord et celle du Sud, la Chine et d'autres pays lointains où la pénétration est plus difficile encore — donnent des signes de vie anarchiste et montrent que la semence libertaire y peut germer.

Des pays de la dictature rouge, ne parvient, semble-t-il, qu'un silence de cimetière. Mais notre sensibilité, aiguës par la lutte et l'expérience, perçoit peu à peu la rumeur des prisons, des camps de concentration, de la mort vivante dans les lieux où les rebelles sont déportés par millions et astreints au travail forcé. C'est une rumeur sourde et croissante qui doit trouver son écho dans notre action constante, solidaire, libératrice, combattante.

Des vents de fronde soufflent sur le monde, en opposition fervente à une nouvelle guerre dont la menace pèse sur l'humanité.

A nous de faire qu'ils se déchaînent en tourmente, balayant tout ce qui entrave l'homme et l'enchaîne à tout ce qui barre le passage à la liberté.

Drôle de Constitution !

Comment être un bon Américain

Une brochure indiquant « comment ne pas être pris pour un communiste » est, de nos jours, ce qui se vend le mieux à Hollywood.

Elle est publiée par la « Motion Picture Alliance » pour la préservation de l'idéal américain. Cette organisation de droite fut fondée par la mère de Ginger Rogers.

Cette brochure relève une longue liste de « A ne pas faire » pour les producteurs de films :

Ne diabolisez pas l'homme de la rue. Ne condamnez pas le système d'entreprise privée. Ne glorifiez pas l'insuccès. Ne saisissez pas les industriels. Ne permettez pas le dénigrement du succès personnel.

Ne donnez pas à vos personnages, comme signe d'infamie, le désir de s'enrichir.

(« Daily Express », 24-2-48.)

La tomate... Pomme de discorde ?

Un organisme semi-officiel a demandé à des industriels, représentant des activités différentes, quelles seraient les répercussions de l'union douanière franco-italienne dans leur branche particulière.

Les réponses vont de l'approbation de l'accord à son rejet catégorique en passant par toute une gamme de nuances, de conditions et de réserves.

Si tant est que l'unité douanière est conforme à l'intérêt « national », l'arc-en-ciel des opinions des industriels prouverait une fois de plus, et s'il en était besoin, que l'intérêt « national » n'est pas le même, qu'il est parfois opposé pour un amateur ou un pépiniériste.

C'est ainsi que les concepteurs de tomates de France s'opposent violemment aux projets douaniers, car, disent-ils, une expérience tentée avant-guerre a démontré que le marché français serait submergé par des produits italiens vendus à un prix très inférieur aux produits équivalents fabriqués en France...

Et Messieurs les industriels français, peut-être libéraux en politique, font du dirigisme pour maintenir leurs profits...

Comprenez-vous un jour que ce n'est qu'en formant bloc que nous serons forts. C'est notre sort à tous qui est en jeu. La lutte est rude à mener, car nous nous heurtons partout à cette force incroyable : l'inertie, lorsqu'il s'agit de nous.

Et dites-moi, camarades, qui protestez à juste raison contre notre maigre pension d'invalidité (22.000 par an), si en 1945 ou 1946, le salaire était plus heureux avec 30.000.

C'est sur nous-mêmes qu'il faut compter. Est-ce que les bons et mauvais moments passés ensemble ne devraient pas nous rapprocher ?

Si beaucoup d'entre nous ont abandonné la lutte, c'est parce qu'ils en avaient assez de la politique.

Reflexions, il en est temps, et balayez tous les politiciens qui sont à la tête des Fédérations de malades. Si certains vivent de la politique, nous, nous en crevons.

Voici un extrait de la mise au point qui fut envoyée aux différentes amicales des sanas parisiens, à la suite de notre démission de la F.N.M. :

« A vous, tuberculeux de la base, je dis à nouveau, comme je l'ai dit à maintes reprises, l'Unité ne peut se faire qu'à la base. Pourquoi ne pas envisager un congrès national où la base seule, la Commission avait accéléré la production des bombes atomiques et le développement de nouvelles armes nucléaires, afin que cela aille mieux.

Pour que cela aille tout à fait bien, les Etats-Unis envisageraient de rééquiper 10 divisions françaises « car », a dit le Marshall de service, « il faut aider l'Europe à se remettre... militairement ».

1^{er} avril à Washington

Par 149 « yes » contre 52 « no », républicains et démocrates ont décidé d'inclure Franco dans la liste des seize nécessaires européens.

Okonski, républicain, a déclaré : « L'Espagne est le meilleur rempart en Europe contre le communisme. Nous avons plus besoin de l'Espagne qu'elle n'a besoin de nous. »

Le clown de toutes les Espagnes, ainsi promu au rang de gendarme de l'Europe, a poussé un « Arriba Espana » à tout casser à l'annonce de ce bel œuf de Paques.

Le Sénat et le Marshall de service auraient l'intention de réduire ce projet à l'état d'un simple poisson d'avril, quitte à ravitailler le Caudillo au marché parallèle par l'intermédiaire d'un quelconque Miron Taron.

Quelque peu homéopathe, David Lilienthal, président de l'énergie atomique, annonce qu'« en raison du caractère désastreux de la situation dans le monde », la Commission avait accéléré la production des bombes atomiques et le développement de nouvelles armes nucléaires, afin que cela aille mieux.

Pour que cela aille tout à fait bien, les Etats-Unis envisageraient de rééquiper 10 divisions françaises « car », a dit le Marshall de service, « il faut aider l'Europe à se remettre... militairement ».

Pour un Berlin soviétique

Le maréchal révolutionnaire Sokolov, dit Soko, a décidé de mettre des bâtons dans les roues des trains et des avions venant de l'Ouest afin de rendre la vie impossible aux « alliés » et mieux boucler le rideau de fer.

Le couteau entre les dents

A New-York, les Compagnies de navigation perdent des clients. Les usagers de la « Gdynia America Line », de la « Grete Line » et de l'« American Export Line » commencent à avoir le mal de mer avant d'embarquer et bon nombre ont annulé leurs places réservées. Un rouge nuage italien leur a, paraît-il, donné une peur bleue.

Liberté surveillée de l'information

De Gaulle et Daladier, « Le Figaro » et « France Libre » ont été mis en cause par le délégué de l'Ukraine à Genève, qui, dans ces deux publications et ces deux canards, voit le fascisme français.

Par 18 voix contre 5, la Conférence pour la liberté de l'information a décidé de ne pas publier ce discours oral d'actualité dans son compte rendu officiel.

L'amour du jeu

Par ses succès récents à New-York et en Californie, le Parti progressiste indépendant ne laisse pas d'inquiéter les épiciers démocrates et républicains.

Henry Agard Wallace, leader du « tiers parti », devient de plus en plus populaire aux Etats-Unis parmi les « gens de gauche ».

Le mythe Roosevelt

Le mythe Roosevelt, le bonhomme saint qu'il veut être, témoin ce jugement qu'il porta sur lui-même un jour de sincérité :

« Je suppose que ce n'est pas très chrétien de ma part, mais j'aime gagner. »

Cagner des voix, des sièges, puis le pouvoir et l'imposer, tel est le but « progressiste » de tous les partis...

marade Nicolet, lorsqu'il allait manifester contre les maux de Deurex, à la tête des malades.

Et l'on me regardait d'un drôle d'œil à cette époque, lorsque j'étais le seul à préconiser l'action directe.

A mes nombreux prénoms vinrent s'en ajouter d'autres : fasciste, suppot, de la réaction, etc.

Je passai en face, à la F.N.T.A., où l'on se réclamait aussi de l'indépendance. C'est pour m'être prononcé ainsi que les membres du Comité de l'Unité, en faveur de l'Unité, et aussi contre la propagande faite en faveur de charlatans, que je fus exclu de cette Fédération. Mes camarades démissionnèrent par la suite.

La F.N.M. fut lancée, en 1946, par le Mouvement Populaire des Familles. Peu après sa fondation, la J.O.C. envoya une circulaire à ses adhérents, leur disant de rejoindre ses rangs. Je me suis étonné du déficit : 200.000 en 1946, 600.000 en 1947.

F.N.B.P.C. — La section civile est à peu près inexistante, on fait dans le militaire, les pensions sont plus fortes.

Si l'unité ne s'est jamais réalisée, c'est parce que, pour la plupart des dirigeants, c'est une question de boutique, de parti.

Ici, l'on veut réaliser l'unité dans le but d'absorber le concurrent. Là, on n'en veut pas dans le but d'absorber l'absorber. L'intérêt du malade passe au second plan.

Le tort des dirigeants de Fédérations, c'est d'avoir cru aux promesses, aux discours, c'est d'avoir cru que tout pouvait changer ainsi.

Aux postes de commandes, ministères ou autres, dont nous dépendons, ce sont en général des médecins.

Est-ce que depuis le temps qu'ils violent chaque jour cette misère, ces derniers ne devraient pas élever la voix en faveur des malades ? Ils sont liés, eux aussi, par la politique.

C'est n'est plus le médecin. A proprement parler, qui pense ou agit. C'est le médecin socialiste, R.P.F., U.D.S.R., M.R.P., communiste.

Il ne doit pas y en avoir beaucoup de libertaires, ils sont plutôt pognonistes, nos braves tubis.

Comprenez-vous un jour que ce n'est qu'en formant bloc que nous serons forts. C'est notre sort à tous qui est en jeu. La lutte est rude à mener, car nous nous heurtons partout à cette force incroyable : l'inertie, lorsqu'il s'agit de nous.

Et dites-moi, camarades, qui protestez à juste raison contre notre maigre pension d'invalidité (22.000 par an), si en 1945 ou 1946, le salaire était plus heureux avec 30.000.

C'est sur nous-mêmes qu'il faut compter. Est-ce que les bons et mauvais moments passés ensemble ne devraient pas nous rapprocher ?

Si beaucoup d'entre nous ont abandonné la lutte, c'est parce qu'ils en avaient assez de la politique.

Reflexions, il en est temps, et balayez tous les politiciens qui sont à la tête des Fédérations de malades. Si certains vivent de la politique, nous, nous en crevons.

Voici un extrait de la mise au point qui fut envoyée aux différentes amicales des sanas parisiens, à la suite de notre démission de la F.N.M. :

« A vous, tuberculeux de la base, je dis à nouveau, comme je l'ai dit à maintes reprises, l'Unité ne peut se faire qu'à la base. Pourquoi ne pas envisager un congrès national où la base seule, la Commission avait accéléré la production des bombes atomiques et le développement de nouvelles armes nucléaires, afin que cela aille mieux.

Pour que cela aille tout à fait bien, les Etats-Unis envisageraient de rééquiper 10 divisions françaises « car », a dit le Marshall de service, « il faut aider l'Europe à se remettre... militairement ».

Pour un Berlin soviétique

Le maréchal révolutionnaire Sokolov, dit Soko, a décidé de mettre des bâtons dans les roues des trains et des avions venant de l'Ouest afin de rendre la vie impossible aux « alliés » et mieux boucler le rideau de fer.

Le couteau entre les dents

A New-York, les Compagnies de navigation perdent des clients. Les usagers de la « Gdynia America Line », de la « Grete Line » et de l'« American Export Line » commencent à avoir le mal de mer avant d'embarquer et bon nombre ont annulé leurs places réservées. Un rouge nuage italien leur a, paraît-il, donné une peur bleue.

Liberté surveillée de l'information

De Gaulle et Daladier, « Le Figaro » et « France Libre » ont été mis en cause par le délégué de l'Ukraine à Genève, qui, dans ces deux publications et ces deux canards, voit le fascisme français.

Par 18 voix contre 5, la Conférence pour la liberté de l'information a décidé de ne pas publier ce discours oral d'actualité dans son compte rendu officiel.

L'amour du jeu

Par ses succès récents à New-York et en Californie, le Parti progressiste indépendant ne laisse pas d'inquiéter les épiciers démocrates et républicains.

Henry Agard Wallace, leader du « tiers parti », devient de plus en plus populaire aux Etats-Unis parmi les « gens de gauche ».

Le mythe Roosevelt

Le mythe Roosevelt, le bonhomme saint qu'il veut être, témoin ce jugement qu'il porta sur lui-même un jour de sincérité :

« Je suppose que ce n'est pas très chrétien de ma part, mais j'aime gagner. »

Cagner des voix, des sièges, puis le pouvoir et l'imposer, tel est le but « progressiste » de tous les partis...

Le mythe Roosevelt

Le mythe Roosevelt, le bonhomme saint qu'il veut être, témoin ce jugement qu'il porta sur lui-même un jour de sincérité :

« Je suppose que ce n'est pas très chrétien de ma part, mais j'aime gagner. »

Cagner des voix, des sièges, puis le pouvoir et l'imposer, tel est le but « progressiste » de tous les partis...

Le mythe Roosevelt

Le mythe Roosevelt, le bonhomme saint qu'il veut être, témoin ce jugement qu'il porta sur lui-même un jour de sincérité :

« Je suppose que ce n'est pas très chrétien de ma part, mais j'aime gagner. »

Cagner des voix, des sièges, puis le pouvoir et l'imposer, tel est le but « progressiste » de tous les partis...

Le mythe Roosevelt

Le mythe Roosevelt, le bonhomme saint qu'il veut être, témoin ce jugement qu'il porta sur lui-même un jour de sincérité :

La S.N.C.F. et l'hygiène

Franc-Tireur a publié, le 31-4-48, sur les services médicaux de la S.N.C.F., un article qui vaut son pesant de moutarde.

Il paraît que la S.N.C.F. a un service de dépistage de la tuberculose, hors de pair, que les agents sont bien soignés, bien traités, convenablement rééduqués, avec ménagement. Qu'un M. Joffre, inspecteur, a inventé « l'hygiène », système permettant aux receveurs d'éviter d'être contaminés par l'haléine de la clientèle et ayant ramené le nombre des malades, à la recette 2, de la gare d'Austerlitz, de 345 en 46, à 30 et 47.

Et Franc-Tireur d'attaler complaisamment une photo adéquate.

De quoi se marquer, quand on sait que la recette 2 comprend une dizaine d'agents, au plus.

De quoi se tordre, quand on sait que ce M. Joffre est un acharné défenseur de la table d'écoute, supporter menaçant du casque d'écoute, et du cornet émetteur, dans lequel, tout le monde se tousse et crache et que chacun se « repasse » aux prises de service. Casque d'écoute, que chaque agent doit, par la volonté de M. Joffre, porter, sur sa tête, bien serré et en permanence, huit heures durant. Assurant ainsi, sans bavures, la transmission des malades de peau, telles que le zona, et, plus simplement, la tuberculose.

Bien sûr, au sortir du sana, quelques agents du cadre permanent ne sont astreints qu'à quatre ou six heures de travail, pendant un certain temps. Mais les auxiliaires ne sont certainement pas du même bois, puisqu'on les remet au travail immédiatement et huit heures par jour. C'est sans doute ce qu'on appelle la rééducation ?

On a le droit de sourire de cet article, quand on sait avec quelle désinvolture certains médecins S.N.C.F., et particulièrement à Austerlitz, traitent les agents. Comment ils baptisent la rage, une tuberculose, qui mène au pneumothorax, et furoncle, un antrax. Et tant d'autres exemples, qui couvriraient les quatre pages de ce journal. L'hygiène ? Mais elle pullule, à Austerlitz. Au bureau de renseignements, téléphone, locations, le cubage d'air n'est pas respecté. Pas d'aération, sauf les courants d'air qui ont déjà laissé quelques agents sur le carreau. On y crève de froid l'hiver, ou le personnel travaille en pardessus. L'été, on y cuit littéralement.

Dans le courant de l'été 47, plusieurs agents sont tombés nez sur leurs papiers. Et personne n'y pourrait rien, pas même M. Joffre.

La S.N.C.F. a dépensé plus d'un million pour cette table d'écoute, sordide rééducation jésuite de la délation. Et huit millions pour construire le bureau de location, qui fait à l'hygiène assis, la commission d'hygiène n'ayant découvert qu'aucune des règles d'hygiène n'était respectée. Ce qui fit un beau chahut !

Mais la S.N.C.F. n'a pas d'argent pour prendre des mesures préventives contre la contagion. A longueur de journée, elle étale des règlements de plus en plus durs pour le personnel. Mais, de l'hygiène, de la prévention, accidents, elle s'en fout un peu. N'attelle pas, en 46, fait passer à ses médecins agréés, une circulaire, leur recommandant de renvoyer au travail le plus possible de ceux qui ont été atteints pendant les jours de repos qu'avec une extrême parcimonie ?

Et elle a trouvé des docteurs pour se plier à ces sommations.

Nous n'avons pas de place à perdre. Nous pensons que Franc-Tireur s'est fait tirer une belle carotte !

L'hygiène, les accidents, c'est comme le reste. Ce ne sont pas nos maîtres de l'heure et leurs larbins stipendiés qui nous défendront contre les maladies et le reste. Périssent les hommes, seul le rendement importe !

Ce n'est pas l'acceptation d'une rééducation, comme le libre choix du médecin, qui suffira à nous tirer de là et mettra fin à nos misères.

Il n'est qu'un moyen de nous débarrasser des faisans, des charlatans médicaux : c'est de nous administrer nous-mêmes. L'exploitation des chemins de fer par les travailleurs eux-mêmes nous débarrassera des carabins rigolos.

Et tant que nous ne nous déciderons pas à faire l'hygiène nécessaire, tant que nous nous laisserons mener comme des moutons, nous n'en sortirons pas.

René GUY.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

QUARANTE OU TRENTE HEURES ?

UNE dépêche d'agence nous faisait savoir il y a quelques jours que les typographes de New-York s'étaient mis en grève, les maîtres imprimeurs de là-bas ayant refusé de donner une suite favorable aux revendications présentées par leurs ouvriers, à savoir la semaine de 36 heures et le salaire mensuel de 400 dollars (1).

D'autre part, les journaux français nous font savoir que Paul Reynaud « l'homme qui vient », s'est écrié contre le maintien des 40 heures dans nos ateliers, 40 heures de travail ne suffisent pas — d'après lui — pour relever le pays. Et cette conception reynaudienne est bien près d'être acceptée par les syndicats réformistes qui s'éveillent chez nous depuis la libération on ne parle que de travail plus et heures supplémentaires, de produire et de bataille du charbon ou du blé à gagner.

Deux pays donc, deux prolétariats, deux conceptions différentes quant aux méthodes de lutte à développer.

*

Les capitalistes et les profiteurs du régime vont partout criant que la nation court au désastre, que le peuple français a perdu le sens de la grandeur et que l'esclavage est le sort de tous ceux qui se refusent de faire l'effort nécessaire pour conserver à l'Etat sa puissance. Ce pourraient-ils dire d'autre, les bons apôtres ? En régime de profit, tout essai de compréhension de la part des ouvriers, toute tentative vers un mieux est tout simplement une atteinte à la sécurité du régime, à la sécurité plutôt de ceux qui en jouissent. Etrillés en 1936, chassés en 1944, tous ces messieurs se sont ingéniés à transformer la guerre sociale en cours en une série d'escarmouches sans importance, à la dévotion de son sens primitif. L'abomination étant évidemment de vouloir porter atteinte au sacré pouvoir de l'Etat, aux prérogatives des tenants du moment. Tardieu déjà s'y était attaché, ses élèves et amis Reynaud et Laval ne faisant que suivre.

Que n'ont pas dit les défenseurs du système sur les lois sociales, pourtant bien maigres, de 1936 ! N'est-ce pas à cause des 40 heures et des congés payés que la France a été écrasée par l'Allemagne ? Le triomphe des nazis n'a-t-il pas été la conséquence du pacifisme des « anarcho-syndicalistes » de la C.G.T. (2). Leur bateau faisant eau de toutes parts, ne leur faut-il pas se justifier et se justifier par le mensonge pour durer ?

Aujourd'hui, Paul Reynaud, reprenant son slogan de 1938, clame que le seul moyen pour nous tirer d'affaire est de travailler 48 heures et plus si nécessaire, si possible. Cet apprenti sorcier semble oublier que l'ouvrier de chez nous n'ignore plus que les U.S.A., par exemple, ne tiennent pas du tout à ce que l'industrie française (hum !) soit capable d'entrer en concurrence avec leur industrie ; que dans cette période de production réduite — aux dires du petit homme — les bénéfices des grosses industries n'ont jamais été aussi colossaux ; que la production de 1938 a été atteinte et même dépassée dans certaines branches alors que nous avons plus d'un million d'habitants de moins qu'en 1939 et 350.000 imprudents commerçants en plus — auxquels il faut ajouter la multitude d'intermédiaires et de trafiquants recensés ou non ?

(1) Sachant que les prix sont aux U.S.A. dans l'ordre des prix français, on jugera de la différence de condition existant entre l'ouvrier français du Livre et son collègue américain, celui-ci ayant un standing beaucoup plus élevé que celui-là.

(2) Le mot guillémoté est de Dehobridel et cette dénomination s'attache à des hommes tels que Delmas, Bellin, Klement, Legeay, Largentier... dont l'anarcho-syndicalisme est bien peu orthodoxe, convenons-en !

Et comment peut-il expliquer, le cher homme, que 8.500.000 tonnes de houille attendent depuis des éternités sur le carreau des mines, le bon vouloir du distributeur officiel alors que les petites industries et les foyers domestiques manquent du strict nécessaire pour faire tourner les machines ou chauffer les appartements ?

Tout cela, MM. Reynaud et Cie ne l'ignorent pas. Les 40 heures ? La production ? Au second plan. Ce qu'ils veulent c'est sauver le régime qui les engraisse, ce régime pourri qu'il faudra bien un jour démolir, des chevrons de la toiture au ciment armé des fondations ; ce régime anachronique, empêtré dans les

contradictions et les incohérences économiques, qui ne peut plus contenir la poussée des masses éclairées par la révolution du machinisme. Le prolétariat responsable de ses malheurs ? Peut-être, mais pas dans le sens où l'entend l'ex-gardien argentin de France.

Des études récentes nous apprennent que la loi de 40 heures et celle des congés payés avaient fait diminuer la production de 17 à 20 % dans l'industrie métallurgique. D'autres études savantes nous apprennent également que les ouvriers français ont atteint et dépassé la production de 1938 en utilisant un matériel vieux de 25 ans (le moyen) et rare. Nous jugeons utile de donner ici

un tableau comparatif du nombre et de l'âge moyen des machines-outils (avec les conséquences qui en découlent) dans les divers pays :

	machines-outils	
France	550.000	25 ans
Angleterre	3.000.000	6 ans
Allemagne	3.200.000	7 ans
(1938)		
U.R.S.S.	3.300.000	6 ans
U.S.A.	4.000.000	5 ans

En 1938, la France sortait 225.000 automobiles, les U.S.A. treize fois plus avec quatre fois plus d'ouvriers, car nous manquons aussi de spécialistes.

En France, il faut 20 heures de travail pour faire une paire de chaussures, aux U.S.A. 5 heures. Pour un costume : 200 heures en France, 40 aux U.S.A. L'ouvrier américain sort 8 voitures par an, le Français 2, etc., etc.

Nous répondons donc à notre distingué candidat Premier que si la France « pacifiste (de quel pacifisme !), antimitariste (de quel antimilitarisme !), internationaliste (de quel internationalisme !), bref « briandiste », avait vraiment été pacifiste, antimilitariste et internationaliste (tout cela pire que les sept péchés capitaux), elle aurait utilisé les quelque 400 milliards de la Ligne Magot, augmentés des budgets annuels et ronds, au renouvellement de son outillage, national et particulier, etc. Qu'enfin, au lieu d'occuper l'Allemagne et l'Autriche, ce qui nous coûte les yeux de la tête et ne nous rapporte rien, nous devrions faire la guerre en Indochine et ailleurs, d'entretenir une armée moyenneuse au siècle du mille à l'heure et de la bombe atomique (300 milliards par an, ne l'oublions pas), les usines nationalisées ou autres auraient pu sortir tracteurs et matériel de levage sans qu'il soit question de plan Marshall ou Molotov ! Peut-être atteindrions-nous alors une production jamais égalée, peut-être pourrions-nous enfin parler non seulement de respect de la loi des 40 heures, mais de celle de 35 heures, voire 30.

COMME LE DEMANDENT JOYEUX EN 1912-13, sans que la production en souffrit ! Car enfin, ne l'avons-nous pas assez dit, l'homme a construit la machine pour se libérer de l'absurde et morne travail, non pour en être l'esclave robotisé.

NORMANDY.

Orientation Syndicale

La scission « Force Ouvrière » a quelque peu désorienté les bureaucrates communistes ou communistes qui tout crouillaient benoîtement dans les fonctions syndicales, sans histoire, de l'Union générale des Fédérations de fonctionnaires.

Dans cette corporation plus encore que dans d'autres, les staliniens avaient habilement manœuvré pour placer des hommes de confiance sans grande envergure, mais conservant un caractère suffisamment neutre pour ne pas effrayer cette « cohorte » de syndiqués au tempérament mesuré et souvent craintif.

La scission est venue, les ennemis aussi. Ces fonctionnaires syndicaux, aussi consciencieux que médiocres, ont été rapidement débordés. Les fonctionnaires ont abandonné le « vénérable édifice » qui les avait abrités jusqu'alors. Lorsque le général Le Lapin fit l'appel de ses cadres pour tenter de faire survivre un organisme qui risquait de finir dévoré par les mites, il s'aperçut qu'une partie importante de ces cadres avait déguerpi. Il fallut procéder à une réorganisation complète et appeler aux postes responsables, des éléments nouveaux.

Rateau, secrétaire national du Syndicat des Agents des services extérieurs du Ministère du Travail fut de ceux-là.

Rien ne prédestinait ce « sans parti » dont la plus grande partie des troupes venait de passer à la dissonance (ce qui n'est pas un signe incontestable de capacité) à un avancement si rapide. Seule la soumission du personnage, jointe à la nécessité, peut expliquer cette promotion. En vue du prochain congrès des débris de l'U.G.F.F., le rapport « d'orientation syndicale » lui fut confié.

Ce rapport vient de paraître dans La Tribune des fonctionnaires.

Tel qu'il est, je ne résiste pas à en citer quelques passages pour montrer jusqu'où peut aller la vulerie de ces « sans parti » à la solde des staliniens, également méprisés par leurs adversaires et par ceux qui les emploient, ne pouvant se servir de leurs hommes trop marqués.

Tout d'abord, le « Rateau » de service rappelle que « conformément aux traditions démocratiques de la C.G.T. (sic), il est nécessaire de consulter la base », mais aussitôt faite cette constatation qui réveille l'état de révolte de ses « ouailles », il s'empresse d'ajouter pour rassurer ses patrons : « qu'on m'entende bien, il n'est pas dans les intentions du bureau de se confiner dans un rôle aussi passif que celui de machine à enregistrer. Son devoir est d'éclairer, au besoin de guider les camarades qui l'ont investi de leur confiance ».

MONTELU.

LE COIN DES MÉTALLURGISTES

Le repas des fauves

Le Congrès du syndicat des métaux Force Ouvrière qui s'est tenu dernièrement à la Salle des Fêtes de Puteaux a été fertile en incidents et riche en enseignements, non pas pour nous, qui ne nous sommes jamais fait d'illusions sur les méthodes de la clique Chevalme universellement connue et méprisée des travailleurs des ateliers parisiens, mais pour les militants se réclamant du syndicalisme révolutionnaire, fourvoyés parmi l'échantillonnage complet du réformisme le plus plat, au talent de manœuvriers indéfiniable.

Après la séance du matin dominée par une discussion sur les mandats du plus réjouissant effet, le C.A.S. des métaux en abandonnant, en désertant, dirais-je, la seule réalisation susceptible d'être menée à bien par un Congrès réformiste, le repas en commun, se mit dans une position délicate.

A la reprise, ceux de Force Ouvrière ayant encore sur le cœur ce repas (la note plutôt) dédaigné, semblent, eux, avoir mangé du lion... Et je l'impose un tré « démocratique » bureau... Et je te conteste la « validité » des mandats... Des mots d'oiseaux sont échangés. Les travailleurs du C.A.S. se retrouvent sur le trottoir avec leurs « illusions » en miettes.

Le départ (volontaire) de ces syndicalistes révolutionnaires fut rapidement mis à profit par l'équipe Chevalme, Chognon, Compagnon, très en forme. Les « statuts » sont votés, la Commission exécutive (la bonne) élue, la comédie terminée et les syndicalistes cocus.

Il reste tout de même une morale à tirer de l'histoire. L'impossibilité pour les travailleurs qui désirent créer un syndicalisme constructif, de faire une différence entre les staliniens et les réformistes dont les méthodes sont certes différentes mais dont le but — l'asservissement du syndicalisme à des forces qui lui sont étrangères — est le même.

Il semble que le moment soit venu d'examiner les choses sérieusement. Notre syndicat des métaux adhère à la C.N.T. avait dans une lettre (qui a été publiée par notre organe corporatif et reproduite en partie dans la revue de presse syndicale du Libéraire) attiré l'attention des militants du C.A.S. afin d'unir les syndicalistes dignes de ce nom pour résister au bloc compact des staliniens qui font régner une véritable dictature sur notre corporation. Une entrevue eut lieu. Puis ce fut le silence. Telle une femme frivole, le « brain trust » qui préside aux destinées du C.A.S. des métaux était parti vers de nouvelles amours qui viennent de se terminer d'une manière « tragi-comique » au Congrès de Puteaux.

J'avais d'ailleurs signalé à plusieurs reprises que les métallurgistes voyaient sans déplaisir ce mariage de la carpe et du lapin qui vient finalement d'échouer et que de nombreuses sections influencées par le C.A.S. avaient décidé de former des groupes autonomes. C'est vraisemblablement la voie que choisira la majorité de nos déshabillés. Reste à savoir si c'est là la seule solution et si ces bons camarades vont enfin se décider à œuvrer à une réalisation commune à tous les syndicalistes.

Où ils resteront dans l'autonomie — et ils sont destinés à devenir un « syndicat de contremaîtres » de valeur certaine d'ailleurs — ou ils se joindront aux « ouvriers » de notre syndicat des métaux et ensemble nous constituerons la seule force susceptible d'arrêter la stalinisation des travailleurs de la métallurgie parisienne.

L'heure des illusions est passée ; celle des réalisations sérieuses peut sonner s'ils le veulent. Le voudront-ils ?

JOYEUX.

Un aveu d'impuissance

En lisant Force Ouvrière du 1^{er} avril, j'ai été frappé par une phrase d'un article du camarade Lafond, qui disait : « Pour notre compte, nous nous attachons à l'étude du fonctionnement des entreprises nationalisées avec le souci d'en défendre le principe » contre les attaques du capitalisme « en cause, et d'en améliorer la gestion pour remédier à la politique capitaliste de la propriété privée du sol et des capitaux devenant une nécessité historique.

Enregistrons l'aveu. Lafond et par la F.O. spécifient qu'il se dressent face au capitalisme privé, ce qui laisse entendre que leurs assauts n'iront pas contre le capitalisme d'Etat.

Je ne veux pas entamer une polémique avec mon camarade Lafond, je ne crois pas me tromper en disant que Lafond est sincère en développant cette pensée sur le papier. Mais c'est précisément lui, par un simple petit mot dans son papier du 1^{er} avril, qui situe exactement la différence existant entre le syndicalisme système F.O. et le Syndicalisme révolutionnaire de la C.N.T.

Le syndicalisme révolutionnaire C.N.T. fait sien sans aucune restriction le « Chant d'Amiens » et cette formule : « Le syndicalisme, aujourd'hui groupement de résistance, sera dans l'avenir le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale. »

Le titre même de l'article de Lafond est un aveu d'impuissance : « L'Etat doit donner l'exemple dans la lutte pour la baisse de prix. » En arrivant à demander à l'Etat de montrer l'exemple, c'est faire abandon de l'esprit de lutte traditionnelle du Syndicalisme. Lafond fait un mariage entre ses théories marxistes et son esprit syndicaliste, alors que les deux thèses sont inconciliables. C'est ce mariage des thèses marxistes et syndicalistes qui a entraîné la C.G.T. dans un gouffre. C'est ce mariage qui entrainera demain Force Ouvrière, malgré la sincérité de militant comme Lafond, dans un autre gouffre.

Le syndicalisme révolutionnaire, seul, permettra aux travailleurs d'œuvrer à leur émancipation totale.

En luttant pour la disparition de l'Etat.

Je ne veux pas faire ici la critique de l'Etat, elle a été déjà maintes fois faite et refaite. Mais si les vieux militants marxistes, comme Lafond, veulent reporter leur pensée en arrière, ils se rappelleront sans doute la foule de préjugés qui se réveillent en eux lorsqu'ils pensent pour la première fois que l'abolition du système capitaliste de la propriété privée du sol et des capitaux devenant une nécessité historique.

Aujourd'hui les mêmes préjugés se réveillent chez ceux qui entendent dire pour la première fois que l'abolition de l'Etat, de ses lois, de ses gouvernements est aussi une nécessité historique.

Comme disait notre vieux Sébastien Faure : « Le capitalisme c'est l'autorité sur les objets, l'Etat c'est l'autorité sur les personnes. »

Les syndicalistes révolutionnaires de la C.N.T. ont l'indéniable conviction que l'avenir appartient à la classe ouvrière et justifiera nos principes et nos méthodes. Nous avons la certitude que demain, après avoir rejeté toutes les méthodes réformistes, les travailleurs dans un élan irrésistible prendront en main les moyens de production, de consommation et d'échange. Et la grande devise du monde sera alors : Tout est à nous. Personne ne commande et personne ne nobilit ; ni maîtres ni serviteurs.

Raymond BEAULATON.

Cercle Libertaire des Etudiants

MAISON DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

RUE DANTON - PARIS (6^e)

CAUSERIE-DISCUSSION

Le mercredi 14 avril, à 20 h. 45

« L'Internationalisme ouvrier » (1848-1871)

Ses débuts ; son développement pratique et théorique. Ethique ouvrière et stratégie politique. La crise déiste.

C. N. T.

39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9^e

Permanence, tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30

REUNIONS PUBLIQUES

2^e UNION REGIONALE

LA C. N. T. FACE AUX EVENEMENTS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

Tel sera le thème que développera

les camarades JACQUELIN et FIELET

Le vendredi 9 avril, à 20 h. 30

Salle des Prévoynants 279, rue des Pénitents, Paris (20^e)

JUHEU et ROBERT

Le mercredi 21 avril, à 20 h. 30

Salle 7, rue de Trélat, Paris (18^e)

CHENARD et PAULIN

Le vendredi 30 avril, à 20 h. 30

Salle de l'Etoile Rue Froidevaux, Paris (14^e)

JOYEUX

Le vendredi 16 avril

Salle du Poteau, à Valenton

JOYEUX et JUHEU

le dimanche 11 avril

Salle du Café de la Mairie, 10, avenue Henri-Barbusse, Colombes.

Fédération des Travailleurs du Rail

Le secrétaire général de la F.T.R. ayant été immobilisé pendant près de 3 semaines par suite d'une blessure, le courant a pu subir un certain retard. Notre camarade reprenant son activité normale, tout rentrera rapidement dans l'ordre.

Les Cheminots de la Région Parisienne sont invités à passer au siège 39, rue de la Tour-d'Auvergne, pour retirer des exemplaires du « Cri du Cheminot ».

2^e UNION REGIONALE

Métoux. Le 8 mai 1948, à 20 h. 30.

grande fête des Métallurgistes, avec une soirée artistique suivie d'un bal de nuit, salle Susset, 206, quai Valmy (métro Jaurès).

Participation aux frais : 100 fr.

6^e UNION REGIONALE

Masennes (Torn). La permanence du syndicat pour consultations et renseignements est assurée tous les dimanches, de 10 h. à 12 h. Café des Promenades, avenue Poch, à Mazamet.

12^e REGION

Le Hour. Les camarades sympathisants désireux de se renseigner sur la C.N.T. et y adhérer sont invités à se mettre en contact avec camarade René Giraud, café Louis-Blanc, 139, rue Louis-Blanc, tous les dimanches matin.

Rouen. Le camarade chargé du mouvement C.N.T. à Rouen est invité à prendre contact au plus tôt avec le Bureau Confédéral.

19^e UNION REGIONALE

Pour tout ce qui concerne le secrétariat de la 19^e U.R., s'adresser à Charles Gavard, 18, avenue des Fauvettes, La Pomme, Marseille.

Pour la Trésorerie Régionale : Luc Bregliano, 59, cité des Chartreux, Marseille.

Pour le Secrétaire de l'Union Locale : Chaldan Marcel, 21, rue Sylvestre, Marseille.

Pour la Trésorerie Locale : Barroum, 195 avenue d'Arenco, Marseille.

APPEL de la Fédération des Travailleurs du Rail

« LE CRI DES CHEMINOTS », ORGANE DE LA F. T. R. LANCE, DANS UNE EDITION SPECIALE, L'APPEL SUIVANT :

Conformément aux décisions de la C. A. du 29-2-48, la Fédération des Travailleurs du Rail (C.N.T.) :

Devant les conditions de vie, de plus en plus dures, faites aux travailleurs des chemins de fer ;

Devant l'incapacité et la mauvaise volonté de tous les gouvernements à résoudre la crise du chômage, qui va s'accroissant et la sous-consommation que la classe ouvrière subit depuis de nombreuses années ;

Devant les licenciements et, conséquemment, la misère qui va s'abattre sur de nombreux foyers de cheminots, auxiliaires, et autres ;

Devant la volonté déterminée des « chefs » de tout acabit, de ne pas mettre à la retraite les agents des échelles supérieures ayant atteint la limite d'âge, alors qu'on jette sur le pavé des malheureux sans ressources ;

Devant le refus de tous les exploiters d'appliquer la semaine de 40 heures, d'accorder le mois de congé, les jours de fêtes et un salaire décent ;

Face aux menaces de grèves de trahison, qui préparent encore les politiciens, dans des buts essentiellement partisans, bernant à nouveau le monde cheminot ;

Rappelle que toute grève dirigée par les politiciens est une imposture ;

Que, par contre, l'émancipation des cheminots doit être leur œuvre propre et que la grève, POUR AVOIR UN RESULTAT TANGIBLE, DOIT ÊTRE GESTIONNAIRE ET TENDRE VERS L'EXPROPRIATION TOTALE, confiant l'organisation aux travailleurs eux-mêmes.

En conséquence, la F. T. R. recommande à tous les cheminots de faire, de la grève qui se prépare, l'instrument de leur libération.

Dès le premier jour de grève :

L'Exploitation des réseaux de Chemins de Fer devra être prise

en mains par la classe ouvrière. Que chacun reste à son poste : conducteurs, chauffeurs, mécanos, aiguilleurs, etc., et assure son service. Les recettes, obtenues sur des prix diminués grâce à la disparition des services inutiles et des parasites, seront remises aux comités de travailleurs en grève, qui les répartiront équitablement, sans aucune échelle hiérarchique.

C'est le seul moyen de faire céder l'Etat.

La Fédération des Travailleurs du Rail (C. N. T.) est prête à assurer, avec les bonnes volontés qui voudront l'aider, la gestion des chemins de fer. Si les cadres ne sont pas avec nous, des techniciens, des organisateurs sortiront de la masse en grève.

Il faut sortir de l'ornière.

Assez de misère, assez de bassesses, assez de mensonges.

Camarades, prenons conscience de notre force.

IL FAUT EN FINIR !

LA F. T. R. (C. N. T.).

C.N.T. (Section Rhodiaca) - LIBRE-PENSEE (5^e Section) FEDERATION ANARCHISTE (Groupe de Vaise) ACTION SOCIALISTE REVOLUTIONNAIRE

Le vendredi 16 avril, à 20 h. 30

Salle Luboz, place de Valmy, à Vaise

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

« Halte à la guerre ! La paix peut être sauvée »

Prendront la parole :

PROST

de la Section Rhodia C.N.T.

LAVOREL

du Groupe anarchiste de Vaise

Paulette LACAZE

de la Libre-Pensée du Rhône

FALCONNIER

d'Action Socialiste Révolutionnaire

Réunions Publiques et Contradictaires

2^e REGION

PARIS-EST. Café le Tambour, 12, place de la Bastille (1^{er} étage).

Le jeudi 8 avril, 20 h. 30

JOYEUX

« Avril 1871 — La Commune »